

## Le chemin d'Emmaüs

Le parcours de la rencontre, trois jours après sa mort, de Jésus avec les disciples sur le chemin d'Emmaüs, comporte trois moments bien distincts. D'abord ils sont tristes à cause des événements qui viennent d'avoir lieu à Jérusalem. Ensuite Jésus leur signale qu'ils sont lents à croire. Enfin, il y a la scène à l'auberge et la fraction du pain et leur transformation : notre cœur n'était-il pas tout brûlant quand il nous parlait sur la route.

Ça commence par la tristesse.

Pourquoi on assassine les hommes de paix ? Perdre son guide, son leader, celui qui nous fait rêver de justice, d'amour entre les hommes, c'est une grande souffrance. Mais qu'il soit arrêté, exécuté, comme un homme dangereux, que la violence officielle, populaire, religieuse se déchaîne contre lui, c'est un véritable traumatisme dans la vie des hommes. Sur le chemin d'Emmaüs, les deux hommes marchaient comme des ombres : ils avaient cru en Jésus, parce que c'était un homme de paix, un envoyé de Dieu ; ses paroles et ses actes redonnaient de la vie, de l'espérance à tout le peuple. Et il y a trois jours, ils avaient entendu la foule hurler à la mort ; les chefs donnaient des ordres pour tuer et ils avaient vu les soldats exécuter ce prophète pacifique. Des choses comme ça, ça vous casse la vie, ça vous vide l'âme ; la tristesse en vous est un séisme, un abîme qui s'ouvre...Il vous avait remis debout, avait réveillé en vous les forces les plus nobles, celles de l'amour des hommes, de la fraternité, du pardon...et on l'avait exécuté.

Et pourtant, quelques heures après, quelques kilomètres parcourus avec ce Jésus ressuscité, qu'ils ne reconnaissent pas, et ce souper à l'auberge pris avec lui, un souffle indomptable les habitait maintenant, ça brûlait dans leur cœur, seulement à cause de quelques paroles reçues de Lui et ils reprenaient le cap de Jérusalem, de leurs frères, de leur goût et de leur passion de vivre. Que c'est- il donc passé dans leur corps, dans leur âme, dans leur chair ?

La réponse est claire à entendre et difficile à vivre ; c'est que leur intelligence était bloquée et qu'ils étaient lents à croire ce qu'avaient dit les prophètes et qu'il fallait que le Messie souffre pour entrer dans sa gloire...Quel est donc ce blocage ? cette lenteur à croire ? et cette loi de la souffrance du Messie ?

Ma tâche est d'essayer de vous en parler, avec mes propres mots, comme j'essaie moi-même d'écouter et de laisser venir dans ma chair ce que dit le Seigneur.

Nous avons oublié ce qui est à notre commencement.

Lorsqu'un enfant vient au monde sa mère et son père tracent des délimitations dans son corps qui vont configurer sa première identité reçue. Sa mère va y laisser des traces de

tendresse, de plaisir, mais aussi quelques limites dans l'espace et dans le temps. Son père y laisse les premières traces d'un ailleurs, d'un tiers, d'une autre force. Or ces traces vont être oubliées. Puis viendront d'autres moments, d'autres rencontres qui vont réactiver, rappeler ces traces enfouies. Ainsi l'éveil d'un homme à la vie n'est pas un parcours linéaire : cela passe par les premières inscriptions reçues, puis l'oubli et le réveil. C'est ainsi que le fils d'homme expérimente le temps que cette vie est bien la sienne et qu'en même temps sa vie il l'a reçue

Je crois que Jésus vient pour toucher en nous les traces premières. Et pas seulement celles de notre enfance, mais celles qui viennent de l'au-delà de notre naissance, de notre lignée, de notre culture. Rappelez-vous ces moments de visite de la lumière de Dieu, de la tendresse de Dieu. Chacun a son histoire là-dessus, secrète, enfouie, mais déposée dans sa propre terre, comme un trésor, comme un talent à faire fructifier. Jésus vient pour nous tirer de l'oubli de cette origine inaccessible. C'est avec Lui, par Lui et en Lui que nous revient l'appel premier et que vient pour nous le temps de nous tourner vers Lui et d'y répondre.

Nous vivons la plupart des choses de notre monde selon la dynamique du progrès ou de la régression. Il nous faut aller de l'avant, avoir d'avantage, être davantage. Cela est vrai pour la construction de notre vie, de notre société, mais aussi souvent pour notre engagement dans l'église, pour le parcours de notre foi : Seigneur augmente ne nous la foi, pour que nous puissions faire davantage et construire un monde meilleur. Au bout il y aura la récompense d'une vie réussie et des compliments du bon Dieu...